

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une édition critique qui laisse un peu songeur

Alain Grandbois, *Proses diverses*, édition critique de Jean Cléo Godin, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1996, 480 p.

Michel Gaulin

Number 92, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1998). Review of [Une édition critique qui laisse un peu songeur / Alain Grandbois, *Proses diverses*, édition critique de Jean Cléo Godin, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1996, 480 p.] *Lettres québécoises*, (92), 50–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une édition critique qui laisse un peu songeur

Avec les *Proses diverses* d'Alain Grandbois, Jean Cléo Godin poursuit sa tâche dans un vaste projet d'édition critique des œuvres de Grandbois.

ÉDITION CRITIQUE
Michel Gaulin

JEAN CLÉO GODIN a déjà collaboré à ce projet en tant qu'auteur de l'édition de *Visages du monde* (1990) et de coauteur (avec Estelle Côté) de l'édition de *Né à Québec* (1994). Contrairement aux volumes précédents, cependant, la présente édition n'est pas consacrée à une œuvre en particulier ou à l'ensemble de la production dans un genre donné (par exemple, la poésie), mais on y trouve recueillis, comme le titre l'indique, un ensemble de textes en prose qui n'auraient pu autrement trouver place dans une édition des œuvres censément complètes.

Jean Cléo Godin n'est pas sans ignorer les difficultés que posait pareille entreprise. Réunir en volume ces textes que Grandbois lui-même n'avait pas manifestement mis de côté à cette fin, n'était-ce pas, selon le mot de Kundera, « désobéir à un mort » (« Introduction », p. 7) ? Godin n'en croit pas moins que « notre connaissance de l'œuvre et de l'homme pouvait être enrichie et transformée par ces documents » (*ibid.*). Il a donc par la suite raffiné ses critères de sélection pour s'en tenir à des textes qui concernaient de plus près la littérature, mais, surtout, à

des textes que l'écrivain a rendus publics, soit par la publication dans une revue ou un journal, soit par une diffusion radiophonique [...] en considérant que pour Grandbois, la diffusion conduisait normalement à la publication. (p. 8)

Disons-le d'emblée, pareille justification n'est guère convaincante. On trouvera donc ici d'abord un certain nombre de textes à caractère autobiographique, qui tiennent davantage du souvenir détaché que de l'entreprise autobiographique conçue comme une narration suivie et systématique. Ces évocations ont d'ailleurs encore l'allure d'un minerai assez rude, auquel Grandbois aurait sans doute voulu faire subir l'épreuve du creuset avant de les fondre en un ouvrage distinct et intégré. Suivent deux séries de textes réunis respectivement sous les rubriques « Propos sur la littérature et les arts » et « Propos sur l'homme ». À part l'introduction aux *Lettres de la religieuse portugaise*, parue à l'origine dans

Liberté et qui méritait de survivre à l'oubli, la première série met surtout en évidence le mépris qu'inspirait à Grandbois le peu d'intérêt de ses compatriotes pour les choses

de l'esprit (thème qui revient à plusieurs reprises dans les textes de ce volume). La seconde présente notamment deux

« monologues poétiques »

(p. 104) pour le théâtre

(l'un d'entre eux, « J'ai vingt ans », devait être interprété chez les Compagnons de Saint-Laurent, en 1949, par Robert

Gadouas), qui montrent que Grandbois n'était guère fait pour

cette forme d'expression. Enfin, plus loin dans le volume, sont

regroupés des « comptes rendus, hommages, préfaces », dont la pré-

face de 1951 aux *Objets trouvés* de Sylvain Garneau et l'évocation de

Marcel Dugas publiée en 1963 dans le

n° 7 des *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, « Profils littéraires », qui constitue à coup sûr le seul véritable joyau du présent volume.

Autrement, le gros de l'ouvrage est constitué de textes rédigés pour la radio de Radio-Canada, pour laquelle Grandbois a beaucoup travaillé. Passons rapidement sur les « Visages de Paris », simples pochades pour une émission dont les textes alternaient avec des chansons françaises interprétées par Lucille Dumont ou... Muriel Millard ! Il en allait en principe autrement des « Écrivains canadiens de langue française », série de 84 textes diffusés sur les ondes du service international de la radio d'État entre le 12 mars 1946 et le 14 octobre 1947. La série était partagée entre les poètes (26 textes) et les prosateurs (58). Ces textes



étaient destinés à « présenter » à un auditoire francophone autre que canadien les écrivains du Canada français, tant ceux du XIX^e que du XX^e siècle, plutôt que de porter sur eux des jugements. Textes courts, d'au plus trois pages imprimées, ils n'offraient guère, en tout état de cause, l'option d'aller très loin dans l'analyse.

Force est bien de constater que le poète des *Îles de la nuit* et de *Rivages de l'homme* ne sort guère grandi de la reproduction ici de ces rapides esquisses radiophoniques, qui sont à classer bien davantage au rang de travaux de nature alimentaire (ce que tend à confirmer la publication ultérieure de 44 d'entre elles — tout écrivain encore vivant ayant été exclu d'office — dans le *Petit journal* près de vingt ans plus tard, entre 1963 et 1966), qu'à celui d'un rigoureux effort d'analyse de la production littéraire d'ici. Dans l'ensemble, on retrouve bien peu d'originalité dans la démarche de Grandbois, qui suit largement, quant au classement des auteurs, celui qu'avait retenu Berthelot Brunet pour son *Histoire de la littérature canadienne-française*, parue précisément en 1946. Pour ce qui est des auteurs plus anciens tout au moins, la principale source de documentation de Grandbois paraît avoir été le *Dictionnaire général* de Le Jeune. Comme l'on est en droit de s'y attendre, Grandbois semble nettement plus à l'aise dès lors qu'il s'agit de parler des poètes que des prosateurs. Il peut aussi avoir, à l'occasion, le sens de la formule percutante : chez Rina Lasnier, par exemple, « la prière, devenue litanie, vient trop vite à la rescousse de l'art » (p. 183). Mais, dans la majorité des cas, les appréciations, toujours sommaires,

confinent à la banalité quand elles ne tombent pas dans l'éloge le plus plat, et à saveur moralisante encore. Ainsi, *Un homme et son péché* est « une façon de chef-d'œuvre » (p. 297) et Ringuet, « le meilleur romancier que nous ayons » (p. 308) sans plus, tandis que Adolphe-Basile Routhier, lui, avait été « une très noble et très vertueuse figure » (p. 255). Le travail d'édition de Jean Cléo Godin montre par ailleurs que Grandbois n'avait guère le souci de l'exactitude quand il s'agissait de dates et de faits précis et qu'il traficotait trop souvent les citations dont il émaillait ses textes*.

Tout cela m'amène, en conclusion, à poser la question qui vient spontanément à l'esprit à la lecture d'un tel volume : faut-il vraiment tout (ou presque tout) publier, même d'un écrivain célèbre ? On devinera aisément de quel côté se situe ma réponse.

* On me permettra d'exprimer ici, dans un ordre connexe de pensée, mon étonnement à l'endroit du travail de l'éditeur lui-même, quand il paraît reprendre à son propre compte, dans son introduction (p. 11), une attribution fautive à Montaigne par Grandbois de l'aphorisme de Pascal voulant que le moi soit haïssable, et qu'il laisse plus tard sans sourciller, dans un texte de la série « Visages de Paris », Grandbois attribuer à Boileau, plutôt qu'à La Fontaine à qui elle appartient, l'expression « [d]ieu, table ou cuvette » tirée de la fable « Le statuaire et la statue de Jupiter ». Ce sont là des lapsus qui étonnent de la part d'un littéraire aguerrri et, *a fortiori*, dans une collection de prestige qui se pique de la plus haute rigueur scientifique.



LES ÉDITIONS JCL

Cet hiver

MARIE-CLAUDE
BUSSIÈRES-TREMBLAY

MIHRAN
ROMAN



Un 11^e roman à l'image du
personnage principal, Mihran,
fascinant et envoûtant.

336 p. 19,95 \$

MARIE-CHRISTINE VINCENT



Quant une jeune auteure de 17 ans
nous sert un premier roman
pour adulte.

382 p. 21,95 \$